**CROISSANCE ET CRISE : CONCEPTS ET THEORIES**

1820 : 1Mld d’habitants et 4 000 Mlds de francs de richesse.

2000 : 6 Mlds d’habitants et 200 000 Mlds de francs de richesse.

Chaque homme produit 9 fois plus de richesse. (Depuis 1400 richesse produite par homme multipliée par 33).

Croissance inégale dans le temps, dans l’espace.

**I La croissance, un concept aussi complexe que sa mesure :**

**A] Définitions :**

Croissance : phénomène quantitatif qui indique l’augmentation d’une donnée. Elle peut avoir des implications qualitatives.

Expansion : croissance limitée dans le temps (1 ou 2 mois ; 2 ans max).

Développement : phénomène d’abord qualitatif qui sous-entend qu’il y a eu transformation, mutation. Pas de développement si pas de croissance.

**B] Les types de croissance :**

**1°) En fonction du rythme :**

Elle peut être croissance, constante, décroissante. La croissance type d’un produit finit par être décroissante avec sa maturité, ce qui réduit sa production.

**2°) En fonction de l’intensité : croissance intensive et extensive :**

Productivité = production / temps de travail.

Croissance intensive : un chiffre de production augmente parce qu’on a amélioré la production.

Croissance extensive : on a rajouté des facteurs de production supplémentaires.

**3°) Croissance libérale ou interventionniste :**

1846 : Corn Laws : tournant du libre échange.

Protectionnisme.

Canaux, chemin de fer par des privés. L’Etat laisse faire le marché. Pas de règles de limitation de travail. Au départ, l’Etat est à part. Au XVIIIème siècle, croissance plutôt libérale.

Russie et Japon fin XIXème et XXème : interventionnisme de l’Etat sur la mobilisation de capitaux pour l’investissement. Il n’y a pas eu de classe capitaliste pour lancer l’investissement. Japon : l‘Etat a créé des entreprises, les a gérées pendant quelques décennies, puis les a revendues (ex : Mitsubishi).

Chemin de fer : L’Etat a racheté peu à peu les chemins de fer français.

Plus un pays rentre tardivement dans la révolution industrielle, plus l’Etat doit être présent (risque de dépendance). Le libéralisme total n’existe pas.

Exemple de pensée de croissance libérale : le RU.

**4°) Croissance équilibrée ou déséquilibrée :**

Une croissance équilibrée est une croissance qui touche tous les secteurs de l’économie, qui permet le développement et l’amélioration de la production, des conditions de vie (ex : 1ère révolution industrielle : agriculture, textile, transport, sidérurgie). Ce type de croissance touche les trois domaines que sont l’industrie de base (=lourde), les biens de production (= biens intermédiaires) et les biens de consommation.

Une croissance déséquilibrée va affecter un ou deux domaines. ⇒ inflation, déficit commercial (voir carré magique de Nicholas Kaldor.

**C] Les mesures de la croissance :**

**1°) Le taux de croissance :**

variable (2ème année) – variable (1ère année) X 100

 variable (1ère année)

**2°) PNB et PIB :**

1. Définitions :

PNB : Valeur marchande des biens et services nouvellement produits pendant 1 an par l’ensemble des agents économiques nationaux opérant dans le cadre national et à l’étranger.

PIB : Somme des valeurs ajoutées réalisées par les agents économiques nationaux et étrangers opérant sur le territoire métropolitain pendant un an.

Valeur ajoutée : ⇒ on ne comptabilise que la valeur que chaque entreprise ajoute à l’objet.

1. Calcul du PIB :

Le PIB est un agrégat. Chiffre important dans l’évaluation du poids d’un pays.

Ex : PIB 95 : Valeur ajoutée : 7100 + TVA et droits de douanes : 600 = 7700 Mlds de F.

1. Les problèmes soulevés par cet agrégat :

Il faut collecter tous les chiffres, éviter les erreurs. C’est le rôle de l’INSEE (institut national de la statistique et des études économiques ( il y a aussi Bercy)).

Il y a les économies souterraines (ou parallèles) : marché noir, travail noir, trafiques illégaux : représentent 4% du PIB. Ex : URSS à) partir de 1960-70, pratique d’un second métier (au noir).

⇒ Pour y remédier l’Etat a décidé que ceux qui déclarent femmes de ménage etc… obtiendront une petite déduction d’impôt.

Le calcul du PIB est inséparable du calcul de l’inflation. Est ce qu’une augmentation correspond à une augmentation de la production ou à une variation des prix.

Ex : 1ère année 2ème année

Prix : 100 105

5% ‘augmentation) – 2% (inflation) = 3% (PIB en volume (= sans l’inflation)).

Comment calculer le taux d’inflation :

L’INSEE s’appuie sur le « panier de la ménagère ». (= liste des produits les plus consommés). S’il vaut tel prix le 1er janvier combien vaudra-t-il l’année suivante ?

En fonction du PIB, l’Etat va programmer l’augmentation du SMIC, des allocations, des retraites, les dépenses budgétaires. Donc il ne faut pas faire d’erreurs dans le calcul d’inflation et de PIB.

Comparaison des PIB :

Il faut convertir en une monnaie : le $. Mais le pouvoir d’achat du $ n’est pas le même d’un pays à l’autre. (ex : si un big mac coûte 1$ aux EU, et que 5 big mac coûtent 1$ en Chine, il faudra multiplier le PIB chinois par 5). PPA = parité du pouvoir d’achat. Si on calcule le PIB en PPA, la Chine est classée 4ème. Le PIB ne mesure pas le bonheur national. Viêt-Nam et Pakistan ont même PIB (mais le Viêt-Nam est plus développé). Rwanda dernier sur le PIB et l’espérance de vie.

PNUD (programme des Nations-Unies pour le développement) ⇒ IDH (90) tient compte du PIB, de l’espérance de vie, du taux de scolarisation. 1er norvège (0,939) dernier Sierra Leon (0,258).

**II Les théories de la croissance :**

Le système capitaliste est en grande partie responsable de l’amélioration des conditions de vie et du développement. L’économiste Madison a travaillé sur l’évolution économique du le Moyen Age. Europe X 30. Chine X 4-5.

Pour Antoine de Montchrestien il faut faire affluer l’or dans son pays. Il faut exporter plus que l’on importe (mercantilisme). Pour François Quesnay la source essentielle de toute richesse, c’est la terre, l’agriculture. C’es parce que les agriculteurs travaillent et produisent plus qu’il existe d’autres métiers. Mais la révolution industrielle va montrer que non…

**A] Malgré l’analyse de Smith, classiques et néoclassiques rejettent l’idée d’une pérennité du processus de croissance.**

**1°) Optimisme de Smith sur la croissance :**

Père de la pensée libérale, pour lui la richesse vient du travail. Il faut donc toujours rendre le travail plus performant. Il a travaillé sur la division du travail. La richesse est infinie comme le progrès technique. Les classiques sont les 1ers théoriciens (XVII – XVIII) à définir l’économie libérale. Une seconde vague d’économistes va cherche à la démontrer grâce aux mathématiques (néoclassiques).

**2°) Pessimisme des successeurs de Smith :**

Daniel Ricardo (XIX Principes de l’économie politique et de l’impôt) s’appuie sur la théorie de Malthus (il faut réduire la natalité, pas assez de nourriture). Avec l’augmentation du nombre d’hommes, il est nécessaire d’augmenter la production alimentaire ; de mettre en culture de nouveaux espaces moins fertiles. Mais ceux-ci offrent moins de rendement, et les prix augmentent. ⇒ Obligation de l’augmentation des salaires ⇒ bénéfices des entreprises diminuent. La croissance bute sur ce problème de la croissance tendancielle.

Pour Marx, face à l’élévation des salaires, le capitaliste peut remplacer les travailleurs par des machines (mécanisation). Mais le coût des machines est élevé et le développement de la concurrence montre que ce n’est pas une véritable solution.

Les successeurs de Marx (Lénine, Rosa Luxembourg) : Si les travailleurs sont trop chers, on peut aller en chercher ailleurs. Il faut utiliser les atouts étrangers (main d’œuvre, délocalisation). Problème : comment contrôler cela dans les autres pays ? ⇒ colonisation. Cela implique la lutte entre les pays pour le partage du monde. De plus, la terre est limitée. Le capitaliste ne pourra plus fuir ailleurs.

Ce pessimisme a connu quelques vérifications :

Crise de 70 – 80 : problème de l’énergie (pétrole) ⇒ formation de l’OPEP, la hausse de prix du pétrole lamine les profits des entreprises ⇒ moins d’embauche, moins d’investissement. Mais le capitalisme arrive comme toujours à retomber sur ses pieds avec le progrès technique.

Les économistes du Club de Rome revendiquaient de stopper la croissance malthusienne (croissance démographique). Mais elle se stoppera toute seule avec les chocs pétroliers. Les hommes sont contraints d’innover, ce qui dément le pessimisme de Malthus.

**B] La plus part des économistes contemporains font du progrès technique l’élément clé de la croissance et de sa pérennité.**

Schumpeter montre que le progrès technique est une grappe d’inventions. (ex : tissage ⇒ navette volante de John Kay en 1733 ⇒ manque de fil ⇒ système de filage s’améliore avec la Spinning Jenny de Hargreaves (1764) (tourne le coton pour en faire un fil plus fin). ⇒ mais on ne tisse plus assez vite, alors Cartwright invente le métier à tisser mécanique en 1784.).

Fourastié ⇒ « 30 glorieuses ».

Des économistes ont cherché à décomposer le taux de croissance en 1960 et 1973 : augmentation de 5,8%. 2,1% pour le travail (augmentation du nombre de travailleurs, amélioration de la qualité de travail, mobilité des travailleurs). 2,5% pour le rôle du capital (augmentation du capital, rajeunissement du capital (vieilles machines)). – 1% pour la diminution du temps de travail. Il reste 2,2 points attribués au progrès technique.

On est passé à un capitalisme financier (opérations boursières, haute technologie). Des économistes allemands (Lucas) émettent une théorie du capitalisme endogène. La croissance appelle la croissance (scolarisation). D’où la disparité croissante entre pays développés et sous-développés. Ce contexte favorable dépend en partie de l’Etat. Les EU sont les pays qui affectent le plus d’investissement dans la recherche – développement. Il doit aussi protéger les entreprises contre la contrefaçon, le piratage (système de brevets).

Pour Keynes (Traité sur la monnaie, l’emploi et l’intérêt (1936)) la source de l’économie est la demande. La croissance augmente avec son augmentation. Pour lui, l’Etat ne doit intervenir qu’en période de crise. Les économistes endogènes mettent fin à la querelle entre keynésianisme (demande) et économistes classiques (offre).

**C] Rostow dans « les étapes de la croissance économique » (1960) analyse l’histoire de l’humanité comme un long processus de croissance.**

Il est l’un des artisan entre la coexistence pacifique entre les EU et l’URSS. Il a tiré une hypothèse globale : croissance inéluctable. Tôt ou tard, les pays connaissent une croissance qui passe par 5 étapes.

**1°) Société et économie traditionnelle :**

Elle se caractérisent par la très grande faiblesse de production. Economie bloquée et fermée (manque de moyens et de transport). Croissance faible et fragile. 3 parques surmortelles » : épidémie, famine et guerre.

2°) Etape des conditions préalables au décollage économique. Ouverture sur le monde. On risque l’investissement. On se « décoince » à partir du XVIIème siècle. Le féodalisme est caractérisé par l’inexistence de l’Etat. Petit à petit le roi récupère et arrive à imposer ses lois. Les habitants devront obéir aux mêmes lois et parler la même langue. On interdit les guerres entre seigneurs. ⇒ situation lus propice aux échanges. Etat centralisé qui est un contexte nécessaire au développement de l’économie (développement de routes). L’Habeas Corpus préserve de l’arbitraire royal. Parlement de plus en plus puissant. Orientation vers une monarchie parlementaire favorable au décollage économique.

**2°) Take off :**

Le taux d’investissement doit atteindre 10% du PIB. Transformation du capital financier en capital fixe, et en capital circulant (salaires, énergie, matières premières). Les leading sector (= secteurs moteurs) sont les activités suffisamment attractive pour les investissements. Ils entraient les autre secteurs (textile ⇒ mécanisation). On peut considérer qu’il y a eu décollage économique lorsque le revenu par tête augmente de 2% par an. Il faut aussi que cette poussée économique ait lieu rapidement.

**4°) Marche vers la maturité :**

Ces progrès se répandent, les structures de l’économie se modifient. Les régions se spécialisent. Maturité : généralisation des progrès industriels et mentaux, modernisation. En même temps que la révolution industrielle se déroule l’évolution vers la démocratie (maturité politique).

**5°) Ere de la consommation de masse :**

Grâce à la production de masse (taylorisme, standardisation, mécanisation, travail à la chaîne). Capitalisme fordiste : ouvriers = marché de consommation. Politique de progression des salaires (2,5$ à 5$ / jour). Permet aussi de fidéliser les ouvriers.

Allocations familiales, revenu minimum, remboursement des frais médicaux. L’Etat a acquis un rôle essentiel (Etat providence, Welfare State). Loi de Engel : + les revenus augmentent, - la part consacrée à l’alimentation est importante. On entre dans la société des loisirs. Réduction du temps de travail (1880 : 220 000h, 1946 : 110 000h, 2000 :60 000h).

Le sous-développement n’est qu’un retard chronologique. Pour d’autres c’est une nécessité (rapport de force entre les pays développés).

**III Fluctuations :**

L’économie capitaliste est une économie cyclique, c’est à dire qu’elle est ponctuée de crises.

**A] Pas de cycle sans crise :**

1er à parler de crise : Thucydide, qui sera réutilisé par le marquis d’Argenson (ministre sous Louis XV). 1er ouvrage sur les crises de Clément Juglar. Pour lui « crise » est le basculement de croissance à dépression (et non pas la dépression elle-même).

**B] 3 types de crise :**

**1°) Crises d’ancien régime :**

Liée à un accident météorologique : récoltes agricoles chutent, ville à court de ravitaillement : les prix flambent, ce qui condamne toute autre consommation, ce qui implique le chômage. Elle se finit avec une bonne récolte. Exemples : voir tableau 9.

**2°) La crise mixte :**

Déclenchement en grande partie agricole. Elle implique un arrêt des achats, et une crise dans l’artisanat. Différences avec crises de l’ancien régime, la crise a un impact urbain plus important : chômage urbain + important, faillites, licenciements, baisse des salaires. Autre facteur de déclenchement : crise liée à la spéculation. Ex : crise de 1848 : 1ère crise de spéculation liée aux chemins de fer. Tout le monde veut investir dedans, les capitaux manquent, les taux d’intérêt montent, petits effondrements boursiers. Conséquences : chômage, effondrement des salaires nominaux (salaire nominal = paie ; salaire réel = paie / au coût de la vie). Comme les prix montent, les salaires réels diminuent aussi. Contexte politique : révolution de février aboutit au départ de Louis Philippe ⇒ République ⇒ président Napoléon III puis Empereur. Cette crise touche les autres pays (par les liens financiers). 1ère fois que l’Etat intervient (rachat de la compagnie de chemin de fer PLM, création d’ateliers).

**3°) La crise moderne (= contemporaine) :**

1. L’enchaînement de la crise :

Nouveauté dans la crise : en plus de la chute des prix agricoles, il y a aussi une chute des prix industriels. Les 2 indices évoluent ensemble. Cette crise a des origines boursières (faillite de banques, krach boursiers). Krach = effondrement rapide des valeurs boursières (car les gens se rendent compte que tout ne va pas, chute de l’action). Les crises deviennent bancaires : elles ne peuvent plus prêter aux investisseurs et aux consommateurs. ⇒ crise économique générale. La crise s’internationalise. Elle se répand par les flux commerciaux (un pays en crise achète – et produit –).

1. les aspects :

liée à une surproduction ou à une sous-consommation, à la déflation (≠ désinflation = baisse de l’inflation). ⇒ paralysie de l’économie. Elle met en difficulté l’Etat (- d’impôts, - de recettes). Les présidents se serrent la ceinture. Sauf Roosevelt qui va accepter le déficit pour mieux se relancer.

1. des crises récurrentes et longues :

périodiques (7-8 ans). Elles touchent de nouveaux pays (Allemagne, Japon). La nature n’a plus rien à voir avec ces crises : toutes issues du capitalisme. Crises plus longues que celles de l’ancien régime.

**C] Les cycles économiques :**

**1°) Desciptions des 3 grands types de cycles :**

1. Le cycle majeur (Juglar) :

8 ans en moyenne.

1. le cycle mineur (Kitchin) :

3,5 ans. O tombe sur un cycle Juglar au bout de 2 ou 3 Kitchin.

1. Le cycle long (Kondratieff) :

C’est Schumpeter qui donne ce nom à ce cycle long. 50-60 ans. Phase ascendante et phase descendante.

**2°) Les explications :**

Juglar : Au fur et à mesure que l’expansion se déroule, l’argent disparaît. Il est mobilisé dans les investissements fixes. D’où l’augmentation du taux d’intérêt, d’où – d’emprunt, donc – de consommation. Il évoque aussi le rôle des innovations.

D’autres économistes ont avancé d’autres causes :

Les quantativistes (= argentistes) : fluctuations monnaie – or. La source principale de la crise était la quantité de monnaie en circulation par rapport à celle de l’or.

Les monétaristes accordaient un rôle important à la monnaie. Beaucoup d »’argent disponible au début de l’expansion, mais l’épargne est peu à peu asséchée. Les taux d’intérêt sont si hauts que ça devient intéressant d’emprunter et d’investir ⇒ augmentation du taux ⇒ nuit à la nouvelle consommation ⇒ blocage de la croissance (=crise ?).

Schumpeter : grappe d’innovations ⇒ croissance. L’arrivée d’un produit va créer un besoin qui va renouveler la demande. Mais avec le temps, les profits liés à ce nouveau produit diminuent (faillites, licenciements). La crise elle même est salutaire car elle peut déboucher sur une innovation (= progrès récessif (pendant la crise) ≠ progrès processif (pendant la croissance). Une innovation peut aussi toucher le système, les structures.

John Maynard Keynes insiste sur le facteur demande.

Revenu d’une famille :

⇒ épargne (ne se retrouve pas dans la consommation mais dans l’investissement

⇒ la consommation

⇒ les liquidités (garder de l’argent disponible mais que l’on n’utilise pas).

Pour lui la croissance vient de la propension à consommer de la population. Il insiste sur le caractère psychologique de la croissance (moral des employés et des patrons). Il montre que sans confiance, même si les taux d’intérêt sont bas, il n’y a pas d’investissement. Il avance comme facteur de l’économie les fluctuations de l’efficacité marginales du capital. Marginal : qualificatif appliqué à la dernière unité additionnelle ajoutée à un ensemble homogène. Ici c’est la relation entre le rendement escompté d’un capital et le coût de la production d’une unité supplémentaire de ce capital.

⇒ écoles d’économistes : anticipations rationnelles (ou auto-réalisatrices). Théorie que l’Etat n’a pas son rôle à jouer.

Facteur politique : certains économistes ont parlé de cycles politico-économiques. A chaque approche d’élections, de réformes, l’activité s’accélère, ce qui contribue à soutenir la croissance.

Nouvelle économie caractérisée par les NTI, la mondialisation, la globalisation financière : fin du phénomène cyclique ? non…